

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Année Champêtre**

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Florence, 1769**

Chapitre XI

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

## CHAPITRE XI.

*De la Pépiniere.*De la  
Pépiniere.

L'HORTOLAGE assortit le Potager par son choix & par sa quantité, mais les arbres en sont l'ornement; leur fruit est sa richesse, & fait les délices du Maître. Un Jardin qui manqueroit de ce côté, paroîtroit, pour ainsi dire, dépouillé; les allées qui ne seroient point accompagnées d'arbres, seroient sans honneur & sans goût. Il est donc essentiel, quand on a un Jardin, d'avoir des arbres pour le meubler; mais ce qui l'est encore plus, c'est que ces arbres puissent porter des fruits choisis. Or on ne peut être assuré de trouver ces deux choses que par le secours d'une Pépiniere. Mr. Pluche semble ne conseiller d'en former une chez soi, que *quand on n'est pas à portée de bonnes Pépinières publiques* \* : & moi, je crois donner un utile conseil à quiconque a des Jardins, en lui donnant celui d'avoir une Pépiniere proportionnée à ses besoins, pour qu'il en dispose, & où il puisse trouver invariablement les especes des fruits qu'il souhaite.

\* Tom. 2. Entretien 7. pag. 245.

Car

Car il arrive, & n'arrive que trop souvent, qu'on est trompé, lorsqu'on est réduit à l'achat des arbres dont on a besoin; & il est, en vérité, bien triste, après avoir planté un arbre, & en avoir attendu durant plusieurs années la production, de ne voir mûrir que du mauvais fruit, au lieu des fruits excellents qu'on s'étoit promis; inconvénient qui réduit à la fâcheuse nécessité de garder ces arbres tels qu'ils sont, ou d'en substituer de bons en leur place, soit par greffes, soit par remplacement; procédé qui retarde beaucoup le temps de la jouissance. Mais, dira-t-on, est-ce qu'on peut trouver des fruits de rebut chez les Pépiniéristes? Oui, sans doute, je réponds, & c'est parce qu'on a greffé de ce mauvais fruit: mais quoi, dira-t-on, quoi, ces marchands d'arbres ont-ils voulu nous tromper gratuitement, puisqu'il ne leur auroit pas plus coûté d'appliquer une greffe de bon fruit, que d'en appliquer une de mauvaise espèce? Je réponds encore que ce n'est pas précisément pour tromper, qu'ils en agissent ainsi, mais parce que l'expérience leur a fait connoître que les arbres qui portent de bons fruits, sont plus délicats que les autres. La délicatesse qui d'ailleurs semble annexée à la beauté, en fait

Ch. XI.  
De la  
Pépinierie.

d'arbres, s'étend à la bonté du fruit :  
 Ch. XI. si les enteurs, par exemple, mettoient  
 De la des greffes de certains fruits délicats,  
 Pépinière. outre qu'une partie des entes man-  
 queroit, l'autre croitroit si foiblement,  
 que le sujet ne pousseroit pas en deux  
 années, autant que le sujet greffé d'un  
 fruit rustique & ignoble pousse dans un  
 an; ainsi les arbres greffés de mauvais  
 fruit, poussent des jets vigoureux qui  
 préviennent favorablement les ache-  
 teurs, & font que l'arbre est plutôt en  
 état d'être vendu, outre que cette frip-  
 ponnerie met dans la nécessité d'acheter  
 de nouveaux arbres.

Une autre raison qui fait qu'on est  
 trompé, c'est la négligence que les  
 Jardiniers apportent à marquer soigneu-  
 sement les espèces de leur fruit, d'où  
 il suit que, sans que la malice s'en  
 mêle, ils donnent une espèce pour une  
 autre : joignez à cela que des arbres  
 qui sont élevés dans le même terrain,  
 & au même air, profitent mieux, ne  
 changeant pas de régime; que ne les  
 tirant pas de dehors, on évite le trans-  
 port qui les altere, & plusieurs autres  
 accidents qui peuvent les détériorer, &c.  
 Pour toutes ces raisons, & pour d'autres  
 encore, je conseillerai toujours à ceux  
 qui ont des Jardins, & des fruitiers,  
 d'établir chez eux une Pépinière, parce

qu'ils y feront greffer les fruits qu'il leur  
plaira, & les especes qui conviendront  
le mieux à la nature de leur terrain,  
parce qu'enfin ils épargneront la dé-  
pense en gagnant la sûreté des fruits,  
& une reprise plus certaine des sujets.  
Voyons présentement ce qu'il convient  
de faire, pour dresser, comme il faut,  
cette Pépiniere.

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

*Etablissement d'une Pépiniere.*

Si l'on veut que la Pépiniere devienne  
une source féconde des arbres qui sont  
nécessaires au Potager, soit qu'on com-  
mence à le former, soit qu'on ait des  
remplacements à y faire; sa destination  
exige en général un double soin qui  
consiste à choisir & préparer l'endroit  
où l'on doit établir la Pépiniere.

Empla-  
cement.

L'autre regarde le remplissage; cha-  
cune de ces deux parties en contient  
d'autres dont on s'occupera en détail.

L'emplacement demande ce qu'on a  
dit sur l'exposition du Jardin, Chapitre  
premier & second; on peut les consulter,  
de même que ce qu'on a dit sur la  
nature de la terre au Chapitre troisieme.

On remarque cependant ici que la  
terre d'une Pépiniere ne doit être ni trop  
grasse, ni trop maigre; on s'y contente  
d'un sol de moyenne qualité; il n'y  
auroit pas même du mal qu'il fût moins

Ch. XI.  
De la  
Pepiniere.

bon de quelque degré, que celui où l'on transplantera dans la suite les jeunes arbres; afin que ce passage qui les affoiblit, soit promptement réparé par la bonté d'une nouvelle nourriture, & qu'ils ne dégénèrent pas en passant d'un bon fonds dans un moindre.

On doit encore observer que la Pépiniere aime d'être placée en grand air libre, & n'être point ombragée par des hauts murs ou par des bois.

Comme l'on ne doit rien négliger pour le bien-être, l'éducation & l'avancement des sujets qui doivent former la petite République, il faut commencer à leur préparer la place; ce qui consiste d'abord à fouiller convenablement la terre dans toute l'étendue de la Pépiniere projetée.

Rien n'est plus avantageux à la croissance des arbres, ainsi qu'à leur fécondité, que la fouille des terres; leur remuement en ranime les sels qu'on agite; la chaleur du bel astre fait mieux sentir sa bienfaisance; les pluies s'insinuent avec plus de facilité, & portent avec elles mille nouveaux principes de végétation, dont leur eau est richement chargée; enfin le plant qui trouve une terre ameublie & aisée à parcourir, se fortifie tout autrement que si la terre n'avoit reçu qu'une simple & ordinaire

Du  
acon. La  
il faut, à  
est assez exp  
pour qu'il  
rapporter  
endroit.  
partie in  
qu'il est  
fournit  
tures,  
ces artic  
chose e

LA  
des P  
par e  
place  
Pa  
qui f  
rents  
coing  
On  
que  
dura  
arbre  
On  
grand  
plan  
bien  
avec

façon. La maniere de procéder comme il faut , à cette fouille ou défoncement , est assez expliquée au mois de Janvier , pour qu'il ne paroisse pas nécessaire de rapporter ici ce qu'on en dit à cet endroit. On passe donc à la seconde partie intéressante pour la Pépiniere qu'il est question de former. On la fournit de pepins , de noyaux , de boutures , de plant enraciné. Chacun de ces articles mérite qu'on en dise quelque chose en particulier.

Ch. XI.

De la  
Pépiniere.*Des Pepins.*

LA Pépiniere ayant pris son nom des Pepins , il convient de commencer par eux ; ils méritent aussi la meilleure place , & l'on ne doit pas la leur refuser.

Des  
Pepins.

Par Pepins on entend les graines qui se trouvent renfermées dans différents fruits , comme pommes , poires , coings , &c.

On les ramasse de ceux de ces fruits que l'on mange , ou qui pourrissent durant l'hiver ; & on appelle *francs* les arbres que produisent les Pepins semés.

On sème ces Pepins , dès que les grandes gelées ont cessé ; on en fait des planches , la terre étant bien meuble & bien préparée ; on y trace des rayons avec un bâton qu'on enfonce de la

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.

profondeur d'un pouce, & les rangs doivent être éloignés l'un de l'autre environ d'un pied; dans le fond de ces rayons on met les Pepins distants d'un pouce & demi à deux pouces; étant semés, on recouvre les rayons avec du bon terreau, ou l'on applanit simplement la planche avec le dos du rateau.

Ce semis peut se faire aussi dès le mois de Novembre: mais alors il convient de jeter du grand fumier ou de *paille brûlée* sur la planche, pour garantir les semences du froid durant l'hiver.

Lorsque les Pepins commencent à pousser, on dégage ces nouveaux nés de l'oppression des mauvaises herbes qui prendroient empire sur eux, & les étoufferoient; on a soin de donner des labours pour le temps, & avec égard à la foiblesse de leur enfance: on les soigne ainsi pendant deux ans, au bout desquels on les éclaircit, soit les sujets dans chaque rang, soit le rang même qui est entre deux; de sorte que les sujets qu'on laisse en place, soient éloignés chacun de son voisin environ d'un pied & un peu plus, & qu'il y ait entre les rangs qui subsistent, deux pieds d'intervalle: cet espace est nécessaire pour greffer les sujets, & pour les arracher facilement, sans offenser ceux du voisinage.

Il faut néanmoins observer que plus le jeune plant est serré dans la Pépinière, plus il pousse droit : étant tiré de la contrainte, de cette première éducation, on le voit mieux prospérer au sortir de la Pépinière, lorsqu'il est transplanté dans un sol convenable.

Ce qu'on a arraché ne doit point être rejeté, mais on le plante en agrandissement de la Pépinière avec le même ordre, & observant, s'il se peut, que l'un des bouts regarde le Midi, & l'autre le Septentrion; on raccourcit les racines du plant, & on le rogne à la hauteur environ d'un pied & demi.

#### Des Noyaux.

QUOIQUE l'on puisse semer dans une Pépinière de toutes les espèces de Noyaux, la coutume cependant la plus générale est de semer, par préférence, des amandes, parce que l'amandier porte assez naturellement, & avec assez de succès, les greffes des pêchers, des abricotiers, des pruniers, & des cerisiers; ce qui est une voie plus assurée pour se procurer ces sortes d'arbres, que quand on les sème de Noyaux. Les pêchers & les abricotiers venant mieux dans des terres chaudes légères & sablonneuses, quand ils sont entés sur

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.

amandier dont la racine qui pique ou pivote, va chercher sa nourriture plus avant en terre, que ne fait le prunier, & se défend par conséquent dans des temps de sécheresse, tandis que le pêcher sur prunier y périroit par la raison que la seve du prunier dans les terres légères n'est pas assez abondante pour nourrir la greffe du pêcher qui pousse beaucoup en bois. Si la terre a du corps, si le fonds est tuf ou glaise, le prunier est préférable, parce que sa racine se contente de peu de terre, & ne cherche qu'à courir sur la superficie où elle se nourrit suffisamment. D'ailleurs dans les terres humides & pesantes où le pêcher greffé sur le prunier fait des merveilles; s'il est greffé sur l'amandier, il ne fait que languir, & périra bientôt.

On greffe peu sur les sujets venus d'un Noyau de pêche, d'autant qu'ils sont trop exposés à la gomme.

Pour les pruniers & les cerisiers, ils tracent assez en terre, & poussent plusieurs rejetons qu'on peut greffer; ils sont, par cette raison, plutôt d'usage, que les sujets venus de semence. On ne laissera pourtant pas de dire comment on doit se servir de tous ces Noyaux, en cas qu'on veuille en faire usage.

DU  
Les No  
t d'abri  
terre, des  
si l'on at  
pluieurs  
rience lo  
Noyaux.  
l'a deff  
si elle  
dans  
les y d  
des am  
On  
de pê  
d'acq  
rien  
on le  
perle  
la pê  
Per  
la Pa  
rave  
bien  
touj  
coup  
si pe  
que  
amar  
com  
L  
Pép  
les

Les Noyaux de pêches, de prunes, & d'abricots, demandent d'être mis en terre, dès qu'on en a mangé le fruit; car, si l'on attend au printemps de les semer, plusieurs ne levent pas; j'en ai l'expérience souvent répétée. On met ces Noyaux tout de suite en place, si on l'a destinée, & qu'elle soit prête; ou, si elle ne l'est pas, on tient ces Noyaux dans le sable jusqu'au printemps, on les y dépose, ainsi qu'on dira en parlant des amandes.

On ne sème cependant les Noyaux de pêches, que quand on veut essayer d'acquérir de nouvelles especes; car rien ne varie tant que ce fruit, quand on le sème, y en ayant très-peu qui persévèrent dans leur nature, comme la pêche violette, la pêche de Pau, la Persique, la Pavie jaune d'automne, la Pavie à chair rouge, ou la Pavie betterave, les brignons, &c. qui viennent bien de Noyaux; le général dégénere toujours: c'est pourquoi il vaut beaucoup mieux enter; mais ces entes durent si peu, & ils sont si sujets à manquer, que, pour enter, on préfere les jeunes amandiers, comme l'on a déjà dit, & comme on va le mieux dire encore.

Les amandes qu'on destine à la Pépiniere, doivent être des douces; on les prépare dans le mois de Novembre,

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.

& cette préparation consiste à leur faire passer l'hiver dans du sable, terreau, ou terre ordinaire : on les arrange par lits, dans une caisse, mannequin, ou panier ; on met d'abord au fond un bon pouce ou deux de sable gras sur lequel on arrange les amandes, de façon qu'elles ne se touchent pas, & que le sable puisse couler entre deux. Les Noyaux étant arrangés, on les couvre d'un second lit de sable de deux pouces, sur lequel on met encore des amandes, & on les couvre, continuant ainsi jusqu'à ce que le vaisseau soit plein, observant que le dernier lit d'amandes soit couvert de deux pouces de sable, afin que la fraîcheur s'y conserve, & l'on mettra ce vaisseau dans la cave ou dans la serre. Au printemps suivant, quand les fortes gelées sont passées, on retire les amandes en renversant le vaisseau sans dessus dessous, & l'on sépare les amandes l'une après l'autre, prenant garde de rompre celles qui auroient germé. Il les faut arranger dans des rigoles profondes de quatre à six pouces, distantes l'une de l'autre de dix-huit ou vingt pouces : quand les amandes seront sûres, ce qui paroîtra par leur germination ; car, si elles n'avoient pas encore poussé, on les mettroit plus près ; on les aligne au

cordeau, laissant d'une ligne à l'autre deux pieds & demi de distance, pour faciliter le passage, les labours, &c.

Ch. XI.  
De la  
Pépinière.

Les amandes tendres de cette province qu'on y appelle *Amandes pistaches*, ayant l'écorce si peu dure, qu'on les peut casser en les pressant avec les doigts, levent plus vite, & réussissent mieux que toutes les autres.

*Boyceau de la Baraudière*, Intendant des Jardins & Maisons Royales, conseille „ de casser les amandes, sans „ offenser le Noyau; ou, l'ayant fait „ ouvrir par la chaleur du fient, de „ les planter ainsi; ce qu'il dit des „ noix comme des amandes; mais il „ ajoute qu'elles demandent d'être „ mises au lieu où l'on desire que „ l'arbre soit pour toujours; car ils „ craignent le transport plus que „ tous les autres: & de fait, si vous „ prenez un noyer en l'âge de six ans, „ & qu'au même jour vous les trans- „ plantiez, en plantant une noix proche „ de lui; douze ans après, le noyer „ venu de la noix, sera plus grand que „ l'autre, quoiqu'il ait un tiers moins „ d'âge „ \*.

Un Jardinier de Bourgogne conseille également de casser les Noyaux de

\* *Traité du Jardinage, Chap. 6. pag. 38.*

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

pêches, abricots &c. & de planter les amandes ou couchées, ou la pointe en haut, & il assure que toutes viennent & poussent bien, sans qu'aucune manque.

Avec tous ces soins pris exactement, & ceux que la saison demande, étant continués comme il faut, jusqu'à la fin du mois d'Août de cette même année, le nouveau peuple déjà crû, & assez fortifié, pour la plupart, est en état de recevoir l'écusson; on les greffe alors à deux pouces de terre; on expliquera ailleurs le détail de cette opération; on dira seulement ici qu'on doit avoir soin de lâcher un peu les ligatures, un mois après, si l'on s'aperçoit qu'elles serrent trop la greffe.

Au printemps suivant, c'est-à-dire, dès la seconde année, dès que l'œil de l'écusson commence à agir, on lâche tout-à-fait les liens, sans les ôter, & on rabat en talus, précisément au dessus de la greffe, le sujet qu'on n'avoit point rogné en le greffant: l'œil s'allonge bientôt après, & forme son jet.

Au mois d'Octobre suivant, si le pêcher se trouve formé, comme il arrive aux sujets vigoureux, on peut alors l'arracher & le mettre en place; car il ne doit pas rester plus long-temps en minorité dans la Pépiniere, ou, tout

au plus, jusqu'au mois de Mars. Au reste cette émancipation hâtée ne regarde que les arbres qui doivent rester nains; car, si l'on destine ces amandiers greffés à former des tiges, & de demi-tiges, il leur faut trois ou quatre ans de résidence dans la Pépinière. Pendant quelque temps on les aide à s'élever de bonne grace, soit par des appuis, soit en coupant d'année en année, les branches inférieures; mais il ne faut pas d'abord les couper à fleur de la tige; on les coupe pour la première fois, à quelques pouces de distance, & l'année d'après on les recoupe à fleur, pour que le pied s'enracine mieux. Il ne faut pas non plus laisser une trop grande dissipation à la sève, pour que le maître brin profite & s'éleve: c'est l'objet qu'on se propose; on doit par conséquent, tenir un milieu. Lorsque ensuite il est arrivé à un point de grosseur raisonnable, on le greffe dans le même temps & de la même manière que les nains, à quatre, cinq ou six pieds de terre, suivant que la tige le permet, & qu'on le juge convenable.

On a déjà remarqué que les racines <sup>Noyaux</sup> des cerisiers étant assez superficielles, <sup>de cerises.</sup> il en sort souvent des rejets hors de terre, dont on peut fournir la Pépinière: si cependant on en veut davantage, on

Ch. XI.  
De la  
Pépinière.

TRE.  
planter les  
à pointe en  
es viennent  
qu'aucune

actement,  
de, étant  
jusqu'à la  
être même  
déjà cri,  
part, est  
; on les  
terre; on  
de cette  
ici qu'on  
peu les  
s'apper-  
effer.

-à-dire,  
on lâche  
ôter, &  
au dessus  
n'avoit  
l'alonge  
et.

, si le  
arrive  
t alors  
car il  
mps en  
tout

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.  
peut, pour les multiplier, semer des Noyaux; comme on a dit, de semer les pepins de poires & de pommes; on peut aussi mettre couvrir ces Noyaux, de la même manière qu'on fait couvrir les amandes.

Noyaux  
de prunes. On en agit de même pour les Noyaux des prunes; on peut cependant dire de ces especes d'arbres, qu'il est encore plus aisé d'en avoir des rejetons; car le prunier ne pullule que trop; c'est un reproche qu'on lui fait; ainsi, sans les semer, on peut les multiplier dans les Pépinieres avec ces rejetons, pour être greffés en fente ou en écuffon, lorsqu'ils se seront fortifiés convenablement, ce qui demande quelques années de patience, sur-tout pour les sujets qu'on a semés. Il est vrai que si la durée de la vie donne le loisir d'attendre, on gagne quelquefois en semant, des especes nouvelles: je puis sur cela, citer mon expérience; car ayant, à dessein, laissé croître sans greffer, de jeunes pommiers quatre ou cinq ans, ils ont donné du fruit qui, par son goût & sa beauté, seroit honneur aux fruitiers les mieux assortis; ainsi je ne doute pas qu'en semant de Noyaux de cerises ou de prunes, on ne pût acquérir de nouvelles especes: c'est peut-être par ce moyen qu'on a trouvé dans les bois des poires & des pommes

de distinction, telles que l'*Amadore*; l'*Ambrete*, le *Bon-Chrétien d'hiver* en poires, &c. la *Pomme d'Api* en pommes, &c. \*. Dans un bois, même du voisinage d'où j'ai fait tirer des sauvageons, on en a trouvé un qui ayant un feuillage plus parant que les autres, n'a point été greffé, & a dans la suite donné des pommes fort belles par leur coloris, par leur grosseur, & par leur bonté, sans que rien dans ce fruit, annonce la forêt & le sauvage. Il y a lieu de croire, & il se peut bien, que quelqu'un ait porté en cet endroit la semence en mangeant de ces fruits dont on vient de parler.

Ch. XI.

De la  
Pépinier.*Des Boutures.*

C'EST encore ici un des moyens dont on se sert pour fournir la Pépinier. Dans l'envie de satisfaire ceux qui pourroient les souhaiter, & de ne rien omettre de ce qui peut leur plaire, je mentionne les Boutures, quoique je n'en aie pas usé : c'est donc d'après autrui que je dis que, pour faire des Boutures, on prend des branches bien unies, de la grosseur que l'on veut.

\* Nouveau Traité *De la Taille des Arbres* par Dahuron, pag. 31.

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.

pourvu qu'elles n'excèdent pas un pouce, parce que plus grosses, elles auroient peine à prendre racine : on doit choisir les branches en qui il paroît plus de vivacité, les ayant prises de quinze ou dix-huit pouces de longueur, on les aiguise en pointe par le bas, & d'un côté seulement, pour donner plus de force à la coupe de l'écorce qui y reste, & qui doit couvrir un côté de la bouture : on la taille ainsi en biseau ou en bec de flûte, pour donner à la nourriture qui lui doit venir de la terre, un moyen plus facile pour s'introduire dans la Bouture, & à la Bputure, encore plus de facilité à produire des racines : quelquefois aussi, suivant l'espece de Bouture & son état de grosseur, on peut la tordre, l'ouvrir ou la fendre ; toutes ces préparations tendent à la même fin. On plante ces portions de branches encore toutes fraîches dans le lieu du Jardin où elles puissent trouver une humidité modérée qui leur facilite le moyen de pousser des racines ; au lieu que la chaleur & la sécheresse resserrent les pores, empêchent les humeurs de circuler, & font que les Boutures mises en terre au printemps dans des endroits fort exposés au soleil, prennent rarement racine, à moins qu'on en ait des soins particuliers.

De  
On ficht  
u huit po  
l'on n'arme  
six pouces d  
largeur, d  
bâtons ou  
neuf pouce  
que s'  
puisse le  
ailleurs  
remplire  
vous leu  
& les ti  
herbes  
forts,  
Tou  
charg  
vent d  
branch  
terre,  
Les  
cinent  
autre a  
unies,  
nourri  
l'on v  
& cre  
peu les  
hors d  
doigts  
terre  
cher;

On fiche ces bâtons par rangs, six ou huit pouces avant dans la terre, si l'on n'aime mieux faire une rigole de six pouces de profondeur, & autant de largeur, dans laquelle on arrange ces bâtons ou morceaux de branches, à neuf pouces près l'un de l'autre, afin que, s'ils prennent tous racine, on en puisse lever un entre-deux, & les planter ailleurs: les ayant ainsi posés, vous remplirez la rigole, & dans la suite vous leur donnerez de petits labours, & les tiendrez nets de toutes mauvaises herbes, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts, pour être écussonnés.

Tous les arbres qui ne sont pas chargés de gomme ou de résine, peuvent être multipliés par le moyen des branches coupées, qui étant mises en terre, prennent racines.

Les coignassiers cependant s'enracinent de Boutures mieux que tout autre arbre; on en prend des branches unies, les plus droites & les mieux nourries, on les plante en rigoles, si l'on veut, larges d'un fer de beche, & creusées d'autant; on y couche un peu les boutures, n'en laissant paroître hors de terre, que trois ou quatre doigts; on les couvre, & on foule la terre avec le pied, pour la bien approcher; ou, quoique moins bien, on se

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.

TRE.  
as un ponce,  
les auroient  
doit choisir  
voir plus de  
unze ou  
ur, on les  
s, & d'un  
mer plus de  
qui y reste,  
de la bou-  
eau ou en  
la nourri-  
terre, un  
duire dans  
ncore plus  
racines:  
spèce de  
eur, on  
a fendre;  
à la  
otions de  
es dans le  
trouver  
re facilité  
ines; au  
lecheresse  
hent les  
que les  
rintemps  
u soleil,  
à moins  
uliers.

Ch. XI.  
De la  
Pépinie.

contente de ficher ces Boutures dans une terre bien disposée, les y enfonçant environ à un pied de profondeur.

C'est là ce qu'on peut dire des Boutures; pour moi, j'ai toujours trouvé du plant enraciné, autant qu'il m'en a fallu: je l'ai tiré des semences, des rejets qui naissent au pied des arbres, & en particulier des coignassiers; j'en ai encore tiré des bois; tout cela me paroît ne devoir pas être rangé sous le même titre que les Boutures, ainsi que *Daburon* a fait. *Pluche* donne aussi le nom de Boutures aux rejets qu'on a détachés dans les bois sur des sauvageons; (1) il est vrai qu'il le dit d'après la *Quintinie*: mais pourquoi donner un même nom à deux choses très-différentes? Il vaudroit mieux approprier le terme de *Pétreaux* aux rejets des arbres forestiers, ainsi que quelques Jardiniers disent, comme le remarque la *Quintinie* lui-même (2), si l'on veut appeler *Sauvageon* tout sujet qui n'est pas greffé; car il y a beaucoup de différence entre les Boutures qui sont des portions de branches sans racines, (comme disent les bons Auteurs, ainsi que tous les

(1) *Spectacle de la Nature*, Tom. 2. Ent. 7. pag. 146.

(2) *Tom. 2. pag. 37.*

Dictionnaires que j'ai lus, ) & le plant entraciné; l'on doit donc faire la distinction de deux choses par deux noms, & en donner un propre à chacune, si on veut s'énoncer spécialement, & se faire entendre sans confusion & sans équivoque.

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.

*Des Plants entracinés.*

Je viens de dire d'où l'on peut tirer ce Plant entraciné; j'ajouterai cependant que les coignassiers fournissent la principale provision; car ils poussent naturellement beaucoup de rejetons du pied, qui s'entracinent d'eux-mêmes, pour peu qu'on les y laisse: mais, si l'on a besoin d'une certaine quantité, car c'est sur le coignassier qu'on greffe les poiriers destinés en espalier ou en buisson, voici ce qu'on peut faire.

Des  
Plants.

Choisissez des coignassiers de la meilleure espèce, plantez-les en Novembre, en Décembre ou en Mars, dans la meilleure terre, & en un bon lieu, à trois pieds l'un de l'autre; rabattez à trois pouces environ sur terre ces Plants qui, dans cet usage, sont appelés *Meres coignasses* par les Jardiniers; quand ils auront poussé de petites branches d'un pied & demi de hauteur, butez chaque arbre d'un bon pied de

Ch. XI  
De la  
Pépiniere.

terre. Lorsque vous aurez ensuite lieu de croire que les petites branches ont fait des racines, on les déchauffe, & on les sépare de leur mere, pour les mettre en pépiniere, & on recouvre cette mere féconde dont on attend de nouvelle famille.

Ces enfans ainsi ferrés, on les met dans de petites tranchées à la Pépiniere, observant pour la distance des sujets & des rangs, ce qui a été dit une fois pour toutes, & on les laisse en place, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être greffés.

Pour gagner du temps, on peut quelquefois greffer ces pousses encore entre les bras de leur mere, quand cela est possible sans inconvénient : mais on ne peut approuver la précipitation inconsidérée de ceux qui ayant séparé ces sujets, les greffent ainsi arrachés, avant que de les planter; c'est donner tout à la fois trop de travail au sujet qui auroit à reprendre, & à fournir en même temps à l'entretien de la greffe; aussi arrive-t-il que l'une ou l'autre manque, & quelquefois toutes les deux; il est donc plus à propos d'attendre de greffer que le Plant ait acquis dans son nouveau domicile, des forces suffisantes, pour faire honneur au Jardinier qui les greffera.

Quoiqu'il doive être traité assez amplement de l'Art de greffer dans le Chapitre suivant, on dira cependant ici que greffant dans la Pépiniere, on doit le faire à six pouces sur terre, par la raison que, si l'enture ne réussit pas, il reste de l'étoffe pour y revenir une seconde fois: l'on avertit encore que, si le sujet manqué en fente, pousse un jet vigoureux, on peut l'écussonner dans sa saison, tout comme l'écusson n'ayant pas réussi, l'on peut recourir à la fente: ainsi ces deux façons peuvent devenir subsidiaires l'une à l'autre, & gagner du temps.

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

*Des Sauvageons.*

DANS les bois, si l'on les parcourt, on trouve des arbres sauvages qu'on appelle véritablement *Sauvageons*: quoiqu'il ait plu aux Jardiniers d'appliquer ce terme à tous les sujets qui n'ont pas été greffés; parmi ces arbres quelques-uns, malgré leur dénomination, ont donné des fruits si bons & tels, qu'ils ont obtenu n'être enrôlés dans les meilleurs Jardins. En général néanmoins, ils ne donnent que des productions de rebut & informes, on s'en sert cependant comme de sujets propres à greffer; mais on ne doit pas le faire aussi-tôt

Des  
Sauva-  
geons.

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

qu'on les a transplantés, si l'on veut qu'ils plient docilement au gré des enteurs; il faut que leur seve revêche s'adoucisse avant, & qu'ils prennent, pour ainsi dire, un air plus poli & plus traitable, que celui qu'ils ont apporté de leur pays. Avec ce délai & la précaution de ne leur laisser qu'un pied de haut, ils servent fort bien à former dans la suite, des pommiers & des poiriers à plein vent; on les plante à deux pieds l'un de l'autre.

Il y a des greffes particulieres qui conviennent mieux à chaque espece d'arbres, que d'autres. Ceux qui viennent de pepins, autrement dits *Francs*, s'écussonnent pour en faire des arbres nains; &, quand on les veut à hautes tiges, ils se greffent en fente, pourvu qu'ils soient suffisamment gros. Les Sauvageons des bois se greffent en fente, ainsi que les pommiers francs: il n'y a proprement que les pommiers de *Paradis* qu'on écussonne. Les coignassiers veulent aussi être écussonnés. *C'est la seule greffe qu'ils reçoivent*, à ce qu'en dit Mr. de Baumare \*. Les francs pruniers s'accoutument de l'écusson, quand c'est pour nains, & de fente,

\* Diction. Domestique, au mot *Pépiniere*,  
Tom. 3. pag. 319.

pour arbres de tige. On écuiffonne les  
amandiers, pour avoir des pêches &  
des abricots, &c.

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

Lorsqu'on leve les Sauvageons du  
bois, on doit les choisir de brins non  
éclatés de la foughe; s'il se peut, qu'ils  
aient une écorce luisante & unie, qu'ils  
soient assez garnis de racines, & de la  
grosseur d'un pouce; en les plantant,  
il ne faut les mettre en terre qu'environ  
à la profondeur où ils étoient dans leur  
désert, leur laisser la tige d'une hauteur  
semblable aux autres sujets, & accourcir  
leurs pivots ou racine qui piquoit en  
fond.

On les plante depuis la fin d'Octobre  
jusqu'en Mars, de même que les plants  
venus de noyaux, & avec les mêmes  
attentions.

*Catalogue à tenir des Pépinieres.*

UN article essentiel pour le Jardinier, Catalogue.  
c'est de garder un tel ordre dans sa  
Pépiniere, que Jamais il y naisse de la  
confusion, afin qu'il trouve sans équi-  
voque, les sujets de l'espece dont il a  
besoin, ou qui lui est demandée. Cet  
ordre touche tout à la fois son hon-  
neur, son intérêt & sa probité: son  
honneur, parce qu'il fait connoître  
qu'il entend son métier; son intérêt,

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

il s'attire des pratiques en gagnant la confiance des acheteurs; sa probité, en ce qu'il sert fidelement son monde. Si la pépiniere n'est que pour son Maître seulement, il lui prouve par son exactitude, le desir qu'il a de le contenter, en faisant son devoir au mieux; & quand une espece de fruit vient à manquer, il n'est point embarrassé, pour trouver de quoi le remplacer par le secours de sa Pépiniere.

S'il veut donc jouir de tous ces avantages, il doit, en greffant, commencer par un bout de la planche, & avoir un registre, sur lequel il marque bien distinctement, tels rangs contiennent telle espece, & ainsi de suite. Quand il aura besoin d'arbres, il consulte son Catalogue, & arrache dans l'ordre du livre, c'est un moyen infailible d'être assuré des especes: car, quoique la connoissance des fruits par le bois de l'arbre, puisse s'acquérir par une longue expérience, jusqu'à un certain point, elle est néanmoins très-souvent fautive, & toujours incertaine; chaque pays altere l'extérieur de quelque façon. Il n'en est pas de toutes les especes de poiriers comme de celui du bon Chrétien, du Doyenné, de la Bergamote Suisse, & de quelques autres especes toujours constantes dans leur  
air

air de famille en général. La qualité  
 du terrain ou la diversité du climat  
 peut mettre, & met quelquefois en  
 défaut les plus expérimentés Jardiniers.

Ch. XI.

De la  
Pépiniere.

*Conduite de la Pépiniere.*

AU mois de Mai on ébourgeonne les  
 sauvageons de poirier ou de pommier,  
 qui commencent à pousser; en sorte  
 qu'on ne laisse qu'un bourgeon sur cha-  
 que brin. Vers le mois de Juin on donne  
 un bon labour à la Pépiniere avec la pio-  
 che, & dans le milieu des rangées seule-  
 ment, pour ne pas offenser les racines des  
 arbres. Vers le mois de Novembre on  
 doit déchauffer le plant, c'est-à-dire, y  
 faire autour une espece de rigole. Le  
 mois de Mars suivant est le temps propre  
 à labourer la Pépiniere, comme on l'a  
 dit. Si elle n'avoit pas bien profité, on y  
 répand du fumier à demi pourri, avant  
 que de la labourer; il faut émonder  
 les sauvageons, lorsqu'ils commencent  
 à former leur tige. Ces divers plants  
 étant ainsi cultivés peuvent être greffés  
 environ le temps de leur troisième  
 pousse, ou quand ils sont en état: on  
 leur coupe aussi chaque année, toutes  
 les branches qui sont au dessous du  
 montant, pour les entretenir droites,  
 & pour qu'ils fassent de belles tiges.

Tome I.

M

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

Il faut cependant n'être pas si sévère dans ce retranchement, tandis que les sujets sont encore foibles & jeunes, parce que la seve ne faisant que passer en montant, pour aller aux branches, ne nourrit point assez la tige, ne s'y arrêtant pas en chemin, comme si elle y rencontroit quelque branche. Il arrive de plus que, si la tête a beaucoup de volume, & que son soutien ait peu de force, les grands vents font plier & tordre le pied de l'arbrisseau, si l'on manque alors de donner un appui au plançon affoibli par une opération devancée.

Il ne suffit pas qu'un arbre fruitier ait une belle tige, il faut aussi qu'il ait une belle tête. Pour la lui acquérir, on doit couper & arrêter cette tige à la hauteur environ de six pieds, suivant sa destination: cela se doit faire en Février, peu de jours avant que la seve soit en route, pour monter à l'arbre. Cette ente ainsi arrêtée poussera au haut de sa tige des jets qui formeront une tête, & on la façonnera pour la taille de l'année suivante, au même mois: un autre bon effet, c'est que la seve, ayant bien de la peine à percer l'écorce, sera obligée de se répandre en partie sur les racines, & en particulier le long de la tige, ce qui la fera beaucoup grossir.

Quand les sujets sont bien en état, on peut les placer à demeure, ou pour regarnir quelque vuide, ou pour figurer ailleurs.

Ch. XI.

*Autres Pépinières.*

ON ne parle point ici des autres Pépinières d'arbustes & d'arbrisseaux, tels que lauriers, jasmins, ifs, althæa & autres qui servent à orner les parterres, ni de grands arbres, soit fruitiers & autres qu'on peut employer dans les grandes allées, & à former des bois ou bosquets, comme tilleuls, marronniers, hêtres, &c. Ces sujets regardent ou la ferme ou le parterre; c'est donc là qu'il en doit être traité.

Autres  
Pépinie-  
res.

*De la Batardiere.*

UN amateur de son Jardin dont les espaliers paroient les murs élégamment, n'y peut voir avec indifférence les tristes vuides que quelque arbre mort laisse tout-à-coup, ou que, par le même effet, l'arrangement de ces arbres nains soit défiguré. Ces sortes de pertes, inévitables de temps en temps, lui font supputer avec chagrin, l'espace de temps qu'il faudroit attendre, pour réparer le mal, en substituant aux arbres

De la  
Batar-  
diere.

Ch. XI.  
De la  
Pépinier.

qui viennent de manquer, de nouveaux sujets tirés de la Pépinier. Ces réflexions ont conduit à chercher un moyen pour abrégé cette longue & ennuyeuse attente; l'on s'est avisé, pour cela, d'avoir des arbres tout prêts à regarnir les places vaquantes sur le champ; de telle sorte qu'il ne paroisse pas qu'elles aient été dégarnies. Voilà ce qui a fait destiner un endroit où l'on puisse élever de jeunes arbres qu'on fait succéder à ceux qui meurent, ou qui ne profitent pas, & qu'on est dès-lors obligé d'arracher.

Il a plu à ceux qui nous ont précédé, de donner à cet endroit le nom de *Batardiere*; c'est un magasin de réserve où l'on trouve, au besoin, des arbres tout venus, & formés selon qu'on le desire, soit en buisson, soit en espalier.

La façon de fonder cette *Batardiere*, & de la conduire, est toute simple, & ne demande que des soins ordinaires.

On puise dans la Pépinier les sujets dont on veut la fournir. Ces sujets doivent s'être un peu fortifiés depuis la greffe; on les transplante dans la *Batardiere* environ à cinq ou six pieds de distance l'un de l'autre, sur des alignements tirés au cordeau. Pour éviter la confusion, & garder quelque ordre, on évite de mêler les fruits à

noyaux av  
a soin d  
avec la m  
Pépinier  
sens & p  
dans un  
fin du s  
*Batardi*  
entés &  
On s  
entrepo  
demeur  
même;  
qu'on s  
pour s  
l'occaf  
artific  
rangs  
qué,  
Cor  
font pl  
confon  
à remp  
doivent  
évalés  
ments  
fait,  
*Batardi*  
l'on ta  
l'intéri  
en buis  
peut for

noyaux avec les fruits à pepins, & l'on a soin de noter l'espece des arbres avec la même exactitude que dans la Pépiniere. C'est donc fort mal pour le sens & pour l'orthographe, qu'il est dit dans un Dictionnaire qui se trouve à la fin du second Volume de la Quintinie : *Batardiere est un plant confus d'arbres entés & à enter.*

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

On soigne les arbres ainsi mis en entrepôt, comme s'ils étoient placés à demeure; on les y laboure tout de même; & on les taille selon la figure qu'on souhaite qu'ils aient à l'avenir, pour servir au remplacement dans l'occasion, & opérer cet ingénieux artifice par lequel un espalier ou des rangs de buisson d'où un arbre a manqué, paroît tout-à-coup rajeuni.

Comme le bon ordre & la régularité font plaisir par-tout, on ne doit pas confondre ensemble les sujets destinés à remplacer un espalier, & ceux qui doivent figurer avec les arbres nains évasés: on peut même tourner en agréments cette diversité de figures; on le fait, si, ayant déterminé le lieu de la Batardiere, on l'entoure de sujets que l'on taille en éventail, tandis que dans l'intérieur du terrain on taille les sujets en buisson; ou, si l'on veut encore, on peut former les rangées alternativement

Ch. XI. d'arbres taillés, les uns pour les espa-  
 liers, les autres pour les buissons.  
 De la Pépiniere. On les consigne dans ce domicile,

pour y rester jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Ce temps venu, on arrache l'arbre avec le plus de motte qu'il est possible; il y a plusieurs moyens de les arracher ainsi, & on en parlera ailleurs; on a même inventé une machine qui sert à transporter les arbres en motte.

Pour ne point laisser vuide la place d'où l'on a enlevé les arbres de remplacement, & pour ne pas dégrader la Batardiere, on met à la même place, un nouveau sujet greffé qu'on tire de la Pépiniere.

On a imaginé un autre moyen pour avoir des sujets de rechange: il consiste à planter de jeunes sujets greffés dans des mannequins, comme s'ils étoient en pleine terre, & de les tailler, suivant ce qu'on veut en faire, espalier ou buisson; on met en terre le mannequin avec l'arbre qu'on y a planté, & l'on en prend les soins ordinaires. Lorsqu'on en a besoin, on déchaussé le mannequin, ôtant la terre du tour, sans blesser les racines qui peuvent avoir poussé à travers; quoique ce mannequin ait pourri, il sert néanmoins encore pour conserver sa motte à l'arbre; l'on creuse ainsi jusqu'au dessous de son fond, & on

enleve l'arbre avec tout son domaine, pour le placer honorablement en bonne compagnie.

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

Comme cette dernière maniere de conserver des arbres pour ressource, a la même fin que l'établissement de la Batardiere, j'ai cru pouvoir les joindre ensemble.

Je ne dis point que, pour éviter la pourriture des mannequins, on a des especes de caisses faites avec des bandes de fer, dont on se sert à leur place. Cette mode qui est coûteuse, ne peut être suivie en bien des Jardins; on se contente en général de grands paniers faits avec des jets ou branches d'osier assez fortes.

Quelques Jardiniers, au lieu d'enterrer les mannequins, les mettent en lieu ombragé par des murailles qui regardent le Nord ou le Septentrion, & les y laissent jusqu'à ce qu'on mette en place les arbres avec le mannequin. C'est le conseil que donnent deux amis qui ont travaillé de concert au même Ouvrage \*, & qui disent que les *Mannequins se font de gros osiers qui doivent être hauts d'un pied & demi, &*

\* Méthode pour bien cultiver les arbres fruitiers, par les Srs. de la Riviere & du Moulin, chap. 4, pag. 38.

Ch. XI.  
De la  
Pépiniere.

d'autant de diametre, dont le fond soit fort & assez solide, pour porter, sans crever la pesanteur de la bonne terre du Jardin dont on les remplit.

Mais outre plusieurs autres inconveniens attachés à cette seconde maniere de se ménager des arbres en réserve, on remarque de plus qu'ils ne peuvent pas long-temps séjourner dans ce poste, & beaucoup avancer dans un domicile si borné : c'est pourquoy l'on préfere de s'en tenir à la Batardiere qu'on a décrite, & l'on n'est pas tout à fait rassuré sur la parole de *Dahuron*, lorsqu'il dit „ qu'on „ peut avoir toute sorte d'arbres en „ mannequin, même de haute tige ; „ mais qu'en ce cas, les mannequins „ doivent être faits exprès, & avoir „ du moins un pied & demi de dia- „ metre \*.

Les Auteurs disent aussi que l'on fait passer les arbres de la Pépiniere à la Batardiere, trois ans après qu'ils ont été greffés, & qu'ils peuvent y rester jusqu'à dix ou douze ans. Le *Dictionnaire universel d'Agriculture & du Jardinage* dit

\* Nouveau Traité de la Taille des Arbres ; pag. 67.

L'Auteur de la *Nouvelle Maison Rustique*, qui se plaint si fort à copier les autres, le fait ici *Tom. 2. pag. 162.* sur ce que *Dahuron* a dit.

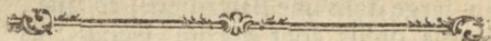
au contraire des arbres greffés dans une Pépiniere, & transportés dans la Batardiere, „ il importe que le jet ne soit „ que d'un an, ils seront assez bons „ à être replantés. „ C'est ainsi que les Auteurs s'accordent; mais, au lieu de cette date si précise qu'ils se répètent par unisson, pourquoi ne pas dire tout simplement, on prend des sujets à la Pépiniere, bien en état, & on les retire de la Batardiere, quand on en a besoin? Ce seroit parler avec moins d'apparence de savoir, mais sans ostentation, & avec plus de profit.

Comme les arbres sont plantés assez au large dans une Batardiere, & que, tandis qu'ils sont encore jeunes, ils laissent beaucoup de terrain à nud; on peut dans les entre-deux, sans néanmoins trop approcher des arbres, semer quelques graines ou légumes; les arbres loin d'en être incommodés, y gagneront des labours plus fréquents; aucune herbe sauvage ne s'y établira, les arrosements seront plus fréquents.

Il faut au reste régler l'étendue de la Batardiere sur le besoin qu'on peut avoir des arbres. Un petit terrain, s'il est bien ménagé, vaut mieux qu'un plus grand qu'on entretiendroit mal. Les petits emplacements se cultivent avec plus de facilité, &, s'ils sont bien soignés, on

Ch. XI. en retire plus de profit que des grands  
De la qu'on néglige.

Répiniere. Outre les avantages qu'on peut  
retirer de la Batardiere, & qui sont  
essentiels, comme on vient de le dire ;  
on a de plus l'agrément qu'elle orne  
bien un endroit, & qu'on en retire des  
fruits, avant qu'on ait besoin des arbres ;  
on ne sauroit donc s'en passer dans un  
endroit un peu soigné, soit par le besoin  
qu'on en a soi-même, soit par le plaisir  
qu'on trouve de communiquer à quel-  
que ami, des arbres tous venus qu'il  
ne trouveroit point ailleurs.



## CHAPITRE XII.

### *Des Greffes.*

Ch. XII. **L'**ART de Greffer, est sans contredit,  
ce qu'il y a dans le Jardinage de plus  
Des merveilleux ; c'est l'opération la plus  
Greffes: surprenante d'un Jardinier industrieux ;  
on peut dire que dans tout le reste il  
écoute la Nature, en suit les regles,  
ou facilite sa marche ; mais par la Greffe,  
il lui impose des loix nouvelles, il se  
Rassujettit, & lui fait à son gré, prendre